

ARRIER
L
ZIRON
MENT
L'INRA

Mes
enllà
d'aquest
lliurament
estiuenc
del *Courrier*
de l'*environnement*
de l'INRA
(n°57)
¿què tenim de
nou en les nostres
campanyes ?

ls *Aliens* invasors (*Erigeron canadensis* L.) que ja no ens sorprenen perquè
de fa massa temps. Vet aquí que un estudi de l'INRA (Gauvrit i Mora) per-
no estaran en els nostres paisatges en un futur proper. ¿ Són les ciutats que
? ¿O és a la inversa? ¿Qui encercla qui sota l'efecte de les mobilitats sempre
es tàctiques d'ocupació del sòl (territorials) ? En qualsevol cas, les nostres
artificialitzen (Pointereau).

ot s'accelera. Els conceptes canvien, per exemple, fins i tot quan porten un
Poux i al.) i designen una realitat molt antiga, aquest espai comunitari, no
tinat a pastures. Els boscos d'ahir domesticats per la silvicultura cauen com
llumins sota l'efecte de les tempestes, causades aquestes pel canvi climàtic

ques alimentàries es transformen, més sota l'efecte de les obligacions quoti-
efecte de les recomanacions nutricionals (Hayn).

uns investigadors intenten establir al menys un fonament sobre el qual poder
m, alguna cosa sostenible. Es tracta de definicions (Baize), d'experiències
per a fer canvis en les pràctiques agrícoles... en el bon sentit (Mischler).

a l'horitzó, es queden al seu lloc, però aquí també alguns canvis modifiquen
pastures/pastoral (Bozzolo). En qualsevol cas, tan si es tracta de les cambres
ena crisi social i ambiental als Països Baixos (Van Beusekom), de les compe-
nisteri de medi ambient, agrícola o no a Espanya (Moyano), o de la guerra
unya com a conseqüència de la sequera (¿o de l'augment en la demanda
és encara posant-lo a proba del canvi que sotmetrem el vell adagi : "veritat
error més enllà."

at, de cada cantó de la frontera i a l'eslavó que sigui, les ocasions de guerres
colines") no falten.

moltes ocasions per discutir, i fins i tot de barallar-nos i podrem tancar *el*
en meritat i saludant els nostres lectors de Catalunya, francòfons o francòfils

Editorial

« Mission Anticipation Recherche et Société... »

Pour ceux qui n'ont pas remarqué, la ME&S historique a été transformée en Ma
de P. Legrand. Une dénomination qui ne peut faire oublier la ME&S, mais qui
velles perspectives à construire.

Anticiper, anticipation...

Étymologiquement, anticiper c'est prendre les devants. L'anticipation, selon
Robert disponible à la ME&S-MaR/S et datant de 1995, c'est plus compliqué.
une « hypothèse subjective plus ou moins optimiste ou pessimiste quant à l'aver
l'étude des fluctuations économiques, la théorie monétaire »... Houlà, d'autre
dents pas plus tard qu'hier, si vous voyez ce que je veux dire. Alors reprenons
celui de 1995 : « mouvement de la pensée qui imagine ou vit d'avance un évé
prospective). *Littérature, roman, film d'anticipation*, dont le fantastique est em
supposées de l'avenir (science-fiction)... ».

La littérature d'anticipation d'une époque est très instructive sur les questions so
ronnementales du moment. Les réalités supposées de l'avenir répondent aux in
mes du présent.

Ainsi, *Les cinq cent millions de la Bégum*, ouvrage de Jules Verne, condense-t-il le
nementales de l'époque : pollutions industrielles, miasmes hospitaliers, etc. O
la transformation de la cité de l'Acier, usine formidable, temple d'une techno
l'extrême, brutale et destructrice. On y définit une ville idéale : France-ville. D
bien-être les risques sont maîtrisés d'une main de fer. Ainsi, « les marchés alime
d'une surveillance incessante, et des peines sévères sont appliquées aux négoc
culer sur la santé publique. Un marchand qui vend un œuf gâté, une viande ava
sophistiqué, est tout simplement traité comme un empoisonneur qu'il est. Cette
nécessaire et si délicate, est confiée à des hommes expérimentés, à de véritables
à cet effet dans les écoles normales ». Rien que de bien normal en effet à France

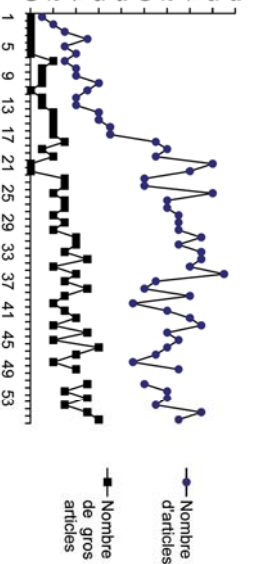
*Science, technologie, recherche,
au service de quelle société ?*

La question traverse les siècles. En ces temps de nouveaux débats
publics sur les nanotechnologies, la bioéthique, etc., la MaR/S s'est
retrouvée dans un exercice intéressant dont est sorti un roman,
Contre mes seuls ennemis, d'Isabelle Jarry : la recherche elle-
même y est devenue objet romanesque, au cœur d'une anticipation
proximale¹. L'action se déroule au centre de microbiologie des sols
de l'INRA, dans un futur proche. Sans dévoiler la fin, sachez que si
le « a » de MaR/S veut dire anticipation, il se veut aussi le « a » de
« alerte ». Pas sur d'hypothétiques scénarios catastrophes, mais sur
la nécessité de comprendre à quel point les objets de la recherche
interpellent de plus en plus nos ressorts les plus intimes, ceux de
la vie, de l'imaginaire, de l'identité de l'individu. Pour cela, explo-
rons l'humanité du chercheur lui-même : un exercice qui peut se
faire au coin du feu, un livre à la main, et un chat sur les genoux...
Très important, le chat²...

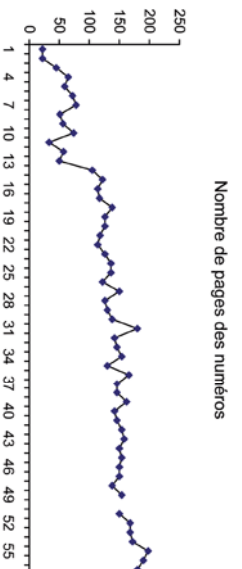


Surcharge pondérale, embonpoint, ou juste un petit peu enveloppé ?

Le *Courrier* numéro 1, nouveau-né en avril 1987, comportait 22 pages. Un seul article ingédient pour ce beau bébé : Lecomte J., 1987. « L'INRA et les espaces protégés : un bilan pour mieux cerner les perspectives de collaboration ». Rapidement diversifiée, une nourriture de qualité lui a permis de croître et d'embellir. Dès le numéro 14, le *Courrier* s'installe définitivement dans un format comportant au moins 5 articles différents d'une facture saine, roborative, mais ne négligeant pas certains plats pantagruéliques : 17 pages pour Tirel J.C., 1989, « La nouvelle donne démographique, la déprise des terres, l'extensification » dès le numéro 7 ; 24 pages pour Jourdeuil P., Grison P., Fraval A., 1991, « La lutte biologique : un aperçu historique » dans le numéro 15 !



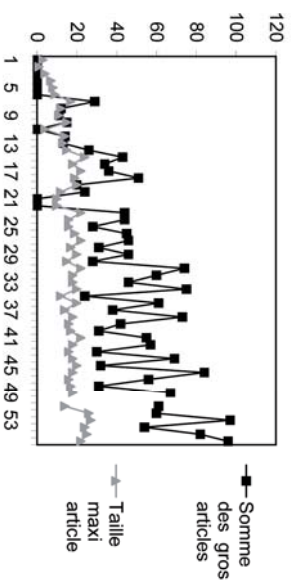
La courbe de croissance pouvait réjouir ses gérateurs. C'est récemment que les signaux d'alerte ont commencé à nous parvenir : le *Courrier* ne tendrait-il pas à la surcharge pondérale ? Pire, ses articles ne débordent-ils pas un peu ?



Certes la courbe de croissance dénote un plafonnement vers 150 pages : quelques incursions vers les 190 pages ne semblent pas être bienvenues. On nous dit qu'un amaigrissement relatif serait souhaitable, ou tout au moins un objectif de poids de forme de 150 pages.

D'accord pour l'enveloppe dit le docteur, mais que pense le nutritionniste ? Douze articles dans l'assiette semble une diversité acceptable.

Le *Courrier* est éclectique, ça fait son charme et son efficacité : la juxtaposition favorise la consommation en sérendipité ! C'est surtout la question des portions qui se pose. Trop de gras semble-t-il. Effectivement, la taille maximale des articles s'est envolée, et le nombre d'articles (trop) copiés dans une même fournée également (voir le nombre d'articles de plus de 10 pages par numéro, et la proportion qu'ils représentent).



Pourquoi cette dérive ? Un signe des temps peut être : ceux qui écrivent savent que l'ordinateur n'incite pas à la concision et qu'un phrase fait facilement un paragraphe. Mais aussi la maturité et un paysage des sujets du *Courrier* sans cesse enrichi : nouvelles publications, sites, blogs. Et puis tout le monde s'intéresse dorénavant à l'environnement : les sujets se doivent donc d'être plus fouillés, les analyses plus complexes pour encore et toujours stimuler les papilles. Alors, la cure d'amaigrissement, probablement un peu nécessaire pour éviter que le *Courrier* ne « tombe des mains » de lecteurs fatigués comme on nous l'a rapporté. Moins de gras : c'est certainement souhaitable. De la diversité dans l'alimentation ? Oui, toujours et certainement avec de nouvelles préparations à développer. Mais aussi une certaine régularité à retrouver. Et encore et toujours une activité physique soutenue : on se remue que diable !

Lecteurs et auteurs du *Courrier* auront compris que l'équipe de conception, rédaction, publication exercera une saine et amicale pression sur les auteurs pour retrouver des articles plus nerveux et pour continuer cet irrégulomadaire à tendance pentamensuelle...

1. Sérendipité : qui arrive par le hasard.